

50 ans UNILET

Discours Jean Bernard Bondelle, Président d'UNILET

50 ans d'UNILET c'est :

- **De la croissance**
 - D'un légume en 1961 – le petit pois – à 15 légumes aujourd'hui
 - De 35 000 ha à 70 000 ha aujourd'hui,
 - De 12 000 producteurs à 4 500 producteurs aujourd'hui avec des rendements x 3, une qualité sans cesse améliorée,-avec en appui des programmes de méthodes alternatives
 - De 100 000 tonnes à 800 000 tonnes aujourd'hui

- **De la compétitivité**
 - le rendement du petit pois X 3 par ha
 - Concentration de nos usines : de plus de 128 à 30
 - Avec la mise en place de la mécanisation des récoltes, et les progrès de l'agronomie et de la génétique.

- **De la communication**
 - Du lancement de la campagne collective «on a toujours besoin de petits pois chez soi» à celle d'aujourd'hui, mise en place dans trois pays européens et soutenue par l'Union Européenne et la France

- **De l'organisation**
 - Nous avons mis en place la contractualisation, la paternité en revient au Président de l'époque Claude Ferté, et à son conseil d'administration.
 - Evolution notoire depuis l'origine de la contractualisation, le prix, la qualité, et la quantité ne sont plus négociés nationalement mais entre chaque Organisation de Producteurs et les Industriels
 - Cette contractualisation est toujours la clé de voûte qui lie les industriels, les OP et les producteurs, nous devons veiller à l'actualiser
 - Elle a probablement été utile pour les concepteurs de la LMA.

- **Et enfin, à nos yeux le plus important : de la confiance**
 - L'interprofession, est il nécessaire de le rappeler, repose sur une relation de partenariat forte entre producteurs et industriels.
 - Un objectif commun : proposer aux clients le produit, le prix et la qualité qu'ils souhaitent.
 - 50 ans, c'est 50 ans de confiance dans la relation, pas toujours facile mais une relation durable.

Quittons un moment nos légumes

- 50% de terre arable per capita en moins
- 50% d'eau disponible per capita en moins, et l'agriculture est souvent décriée sur ce sujet
- 400% de Gaz à Effet de Serre en plus
- Aujourd'hui 30% des produits agricoles récoltés n'arrivent pas dans les assiettes
- 9 milliards d'habitants dont plus de 50% en ville
- Le consommateur se méfie de tout : la crise de juillet et la baisse immédiate des achats de légumes frais en Europe le démontre. Il perd confiance dans ce qui lui est proposé dans les grandes ou petites surfaces, il recherche des circuits alternatifs qu'il pense mieux maîtriser.
- Les prix agricoles s'envolent, fruits de la spéculation ou de la rareté ?

Sommes nous prêts pour les 50 prochaines années ?

- Nous sommes les premiers producteurs de légumes transformés en Europe
- Nous avons rendu le légume plus accessible.
- En 50 ans le prix du légume transformé au stade consommateur a baissé de 40% par rapport à la moyenne des prix alimentaires, pendant que le prix du légume frais a augmenté de 40%.
- Et nous pouvons être satisfaits : près de 30% des légumes consommés en France sont des légumes transformés, ils représentent près de 50% aux Etats-Unis, ce qui nous laisse une marge de progrès.
- Nous sommes capables d'envisager une réduction de 20% de produits phytosanitaires – j'en suis personnellement convaincu – mais nous avons de réelles impasses techniques pour continuer à soigner les plantes :
 - . De nombreuses matières actives disparues laissent nos cultures sans protection.
 - . La faiblesse, au niveau mondial, de l'investissement alloué aux usages mineurs handicape l'arrivée de nouveaux produits.
- Le programme de méthodes alternatives, initié par mon prédécesseur, Gildas Conanec, n'en est qu'à son début. Grâce aux moyens mécaniques, nous avons prouvé qu'il était possible de réduire les herbicides. Il est difficile de trouver des substituts aux fongicides, et nous ne sommes pas au bout de nos peines pour lutter contre les ravageurs.
- Il nous faut intensifier la recherche, en lien avec les firmes phytosanitaires et les organismes publics et trouver les synergies avec les filières qui partagent nos préoccupations et impasses techniques.
- Il est de plus indispensable de résoudre le problème de la reconnaissance mutuelle entre les états membres, au risque d'accentuer les distorsions de concurrence notoires.
- Nous souhaitons poursuivre nos actions de communication collective pour démontrer que les légumes transformés apportent aux consommateurs, au quotidien, vitamines, fibres et minéraux... Et étant accessibles à tous, ils permettent à chacun d'équilibrer ses repas avec de bons légumes.
- Nous devons élargir nos diffusions pour convaincre les consommateurs de demain, adeptes de Face Book et des réseaux sociaux, qu'une boîte de

consERVE et un sachet de surgelés sont les coffres-forts des nutriments du légume de saison, récolté à pleine maturité.

- Et ce avec les financements adaptés.

En conclusion,

Vous aurez tous compris que producteurs et transformateurs de légumes ont la volonté partagée, au sein de notre interprofession, de développer notre filière. Nous n'oublions pas la chance que nous avons de travailler une matière vivante.

Je reprendrai pour finir, un extrait du premier numéro de la revue de notre interprofession ...Intéressante «...On peut voir combien il est illusoire de vouloir donner une solution unique à un problème dont les données varient d'un lieu à un autre, d'un moment à l'autre », il s'agissait de conseil sur la fumure de haricot.

C'est donc à chacun et chacune d'entre nous, à l'aide des chemins du possible, que l'interprofession se doit de tracer son itinéraire pour les prochaines 50 années